



INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE...
ET LES JEUNES DANS TOUT ÇA ?

LES TANNERIES
UN ESPACE EN MUTATION

JEUNESSE SPORTIVE FOSSOISE
6 ANS POUR DEVENIR UNE RÉFÉRENCE !

3

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI :
LE CHÂTEAU
DE SART-EUSTACHE



La chapelle Ste Brigide - Fosses-la-Ville

Décembre 2009 - 1 €



Edito

LE NOUVEAU MESSAGER

**Prochaine parution
le 22 janvier 2010.**

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, Place du Marché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, au Night & Day.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névremont), à la boulangerie Aux Anjes (Bambois), à l'épicerie Au Sartia (Sart-Eustache), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à La Tarterie (Vitrival)

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne Lambert, Jean-Jacques De Paoli, Philippe Malburny.

Nous avons besoin de vous!

Le «Nouveau Messenger» est un projet participatif. Nous sommes à la recherche de volontaires qui souhaitent s'impliquer dans ce projet.

Si vous êtes intéressé(e)s, envoyez un courrier ou un courriel aux adresses «Contact/Abonnements» que vous trouverez ci-dessus.

Plein succès !

Avant d'en venir à nos vœux de fin d'année, toute l'équipe du « Nouveau Messenger » souhaite vous remercier pour votre confiance et vos messages de sympathie. Vous êtes plus de 350 lecteurs réguliers, près de 100 abonnés. Après 3 numéros, nous constatons que, grâce à vous, le « Nouveau Messenger » est déjà un succès.

Nous profitons de cet édito pour rappeler que votre mensuel d'information a pour principal objectif de sensibiliser la population au redéploiement économique et social de l'entité de Fosses-la-Ville. Il souhaite participer à la mobilisation de tous autour d'un projet commun et veut mettre l'humain au centre de ses préoccupations. Il privilégie ainsi le reportage et les contacts plutôt que les annonces et publications de discours.

D'autre part, notre souhait est d'élargir et de renforcer le comité de rédaction, c'est pourquoi, nous lançons à nouveau un appel aux Fossois qui souhaitent s'investir peu ou prou dans des propositions ou dans la rédaction d'articles. Notre intention est clairement de faire de ce «Nouveau Messenger» un espace d'échange et de rencontre pour les Fossois, qu'ils soient de souche ou d'adoption. Autrement dit : vous êtes les bienvenus !

Nous rappelons qu'il vous est toujours possible de vous abonner à tout moment, sachant que cet abonnement est valable pour 10 numéros et qu'il débute au moment de la souscription.

Pour terminer, l'ensemble du comité de rédaction vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année, qu'elles soient pour vous sources de bonheur, d'échanges fraternels, de convivialité et de réussite dans vos projets personnels et professionnels. Et rendez-vous pour le premier numéro 2010 du « Nouveau Messenger »...

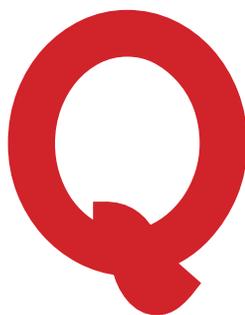
■ Bernard Michel





Joyeux Noël et bonne année... Et les jeunes dans tout ça ?

Pour beaucoup, les fêtes de fin d'année sont sources de plaisir, de joie, de bons repas, de cadeaux et de veillées tardives... Mais pour les jeunes, qu'en est-il réellement ? Est-ce qu'ils se retrouvent dans cette ambiance festive ? Ont-ils d'autres désirs ? Sont-ils plutôt « tradition » ou « rébellion » ? Nous avons tenté d'en savoir un peu plus... Anaïs, Adeline, Maïté et François ont accepté de répondre à quelques questions toutes simples mais parfois très révélatrices...



Que représente Noël pour vous ?

Anaïs : une fête où la famille doit être présente, où il y a une bonne entente et un parfum d'amour qui règne.

Adeline : c'est pour moi la famille, les fêtes, les amis, se retrouver et puis aussi bien manger !

Maïté : En trois mots : famille, manger et cadeaux ! Il me faut toujours un petit temps pour me sentir à ma place lors des repas de Noël chez ma mamy ; mais lorsque j'y suis, je ne voudrais pas être ailleurs...

François : les cadeaux, la famille et la bonne humeur.

Que faites-vous le 24 décembre et le 31 décembre ?

Anaïs, Adeline et François : « Le 24 décembre se passe toujours en famille autour d'un repas simple, à la maison tandis que le 31, on le passe avec nos amis, lors d'un souper ou alors on sort faire la fête.

François : pour moi, le 31, c'est avec mes parents ! On va à une soirée ou un souper chez des amis.

Maïté : cette année, j'ai décidé de travailler pour mettre de l'argent de côté !

Qu'aimeriez-vous changer ou garder dans les traditions des fêtes de fin d'année ?

Anaïs : J'aimerais qu'elles durent plus longtemps, que les gens soient plus amicaux. Mais je ne voudrais pour rien au monde perdre l'esprit de famille qui règne pendant les fêtes.

Maïté : j'aimerais que l'on puisse ouvrir ses cadeaux avant minuit...mais garder les nombreux repas et être en famille !

François : c'est très bien comme ça ! Du moment que l'on reste dans l'esprit du partage et de la gaieté... C'est un des moments de l'année où l'on se détend.

Quels cadeaux offrez-vous pendant les fêtes ? Pour qui ? Combien ? Est-ce un plaisir ou une obligation ?

Anaïs : J'aime offrir des cadeaux personnalisés, des choses qui feront plaisir.

Cette année, j'offrirai un cadeau à ma sœur et à mon amoureux car ce sont les 2 personnes les plus proches de moi.

Offrir doit être un plaisir ! Quand on offre un cadeau, c'est un peu comme si l'on offrait une part de nous-même...

Adeline : Moi, les cadeaux s'offrent en famille. Pour Noël, un gros cadeau et puis un plus petit pour le nouvel an. Au niveau du budget, cela dépend des personnes à qui j'offre !

Les cadeaux, c'est un peu obligatoire même si au fond de nous, nous le faisons pour la joie et le plaisir de celui qui reçoit !

Maïté : de mon côté, ce sont les adultes qui offrent aux enfants... Je n'ai donc pas à me torturer l'esprit pour trouver des idées de cadeaux !

Avez-vous un repas traditionnel ?

Anaïs : Nous mangeons très souvent une raclette !

Adeline : on change chaque année ! Nous ne faisons jamais de gros repas... Parfois, nous allons commander chez un ami traiteur.

Maïté : les repas changent mais pas la qualité ! C'est toujours super bon. Tout est présenté sous forme de buffet italien...

François : Pas de repas traditionnel pour nous. On est une grande famille alors ça reste simple. Chacun apporte une entrée, un plat ou un dessert.

Si vous ne passez pas Noël en famille, avec qui voudriez-vous le passer ?

Anaïs : avec les sans domicile fixe...

Adeline, Maïté et François : Des amis, comme pour le nouvel an !

François : Un Noël entre jeunes, quoi !

Pour finir l'interview, nous leur avons proposé de dresser un portrait chinois des fêtes de fin d'année :

Un mot : Famille, fête, sourire, froid de l'hiver et chaleur de la famille

Une couleur : rouge, blanc

Une odeur : celle du sapin, de la nourriture (les pruneaux au lard), du feu de bois.

Un objet : les cadeaux bien emballés !



D'hier et d'aujourd'hui

Le château de Sart-Eustache

« Le château de Sart-Eustache consiste en deux pavillons bien bâtis et très commodément distribués. Les eaux vives y sont conduites partout où elles sont utiles et agréables. On y aborde par une grande esplanade plantée de beaux arbres et les jardins sont embellis d'allées des mieux entretenues. Les commodités, la situation, les coups-d'œil, le bon air et beaucoup d'autres agréments en font un des plus jolis séjours d'Entre Sambre et Meuse » (Saumery, 1744).



Dans son aspect actuel ou à peu près, le château est dû à la famille Desmanet (XVII-XVIII siècles) mais la fondation remonte au XIIIe et il en reste quelques éléments, notamment des douves et la base d'une grosse tour avec traces d'un pont-levis. Il y eut d'abord un moulin en bord du Grand Ry, la Biesme, déjà cité en 1265, puis deux fourneaux en 1395 et le maître de forges, Pierre de Sire, éleva un château avec tour en 1570, agrandi par Jean Desmanet ; il est entouré d'un beau parc, avec des arbres séculaires, deux étangs et des fontaines.

« Nous sommes maintenant à la 4e génération de d'Orjo à occuper ce château, nous dit Thierry d'Orjo qui partage les lieux avec son frère Guillaume, mais en fait, avec des branches féminines, on peut dire que notre famille est ici depuis Jean Desmanet qui avait acquis le domaine de Marguerite de Sire en 1665. Cinq générations plus tard, il passe aux de Bruges, apparentés aux Desmanet, puis par mariage à Guillaume de Giey dont les deux filles épousèrent successivement Jean d'Orjo, mon grand-père, cadet de la branche d'Orjo de Marchovelette ». Notons que Guillaume de Giey, Jean d'Orjo (1890-

1940) et son fils Jean-Marie (1917-1974) furent tous trois bourgmestres de Sart-Eustache.

L'origine de ce nom, précise Michel Poulain dans un bel ouvrage sur l'histoire du village, vient d'un essartage de la forêt qui autrefois couvrait toute la contrée. Mais en fait, le « Petit Sart » se trouvait à l'autre bout du village actuel, vers Cocriamont, sur les terres dites « du Blan ». Une dizaine de maisons et une chapelle dont il est fait mention en 1216 : « Sartum » dépendant de Biesme. Mais les activités métallurgiques au lieu-dit « Bas Sart », du côté de Gougnyes et Presles, attirèrent de nouveaux habitants formant une nouvelle communauté ; l'ancien village commença à disparaître au XVIIe siècle tandis que le « Sart al Stache » (stache est un pieu parfois taillé en statue, cité déjà en 1385) prenait de l'importance : de 100 à 150 habitants jusqu'en 1800, on en recense 307 en 1880, puis 247 en 1960. Ensuite, ce fut une explosion de constructions nouvelles pour arriver à 783 en 2003.

La chapelle du « Petit Sart », admise comme église paroissiale en 1562, était déjà appelée « la vieille église » en 1670 et comme les quelques habita-



tions du lieu, elle disparut peu après. Une autre église vit le jour dans le nouveau village vers 1650. Trop petite (10x6 m. pour la nef) elle fut remplacée par l'actuelle en 1862.

L'ancienne « communauté » de Sart al Stache, devenu Sart-Eustache, est retiré de Biesme par le pouvoir français et forme une « commune » dirigée par un maire et un conseil municipal dès 1800. Ce sera un conseil communal dans les Pays-Bas de 1815 et dans l'Etat belge en 1830. Cette commune rentrera dans l'entité de Fosses-la-Ville lors des fusions de

communes de 1977. Une maison communale fut installée en 1842 à l'étage de l'actuelle maison paroissiale, à côté de l'église ; mais une nouvelle, plus convenable, fut construite en 1874 sur la place et on y ajouta une maison pour l'instituteur. Autrefois, c'est la paroisse qui était chargé de l'instruction : en 1736, le marguillier (sacristain-chantre) apprenait à lire, écrire et calculer à deux douzaines d'enfants, surtout des garçons, mais seulement durant les mois d'hiver car le reste de l'année les enfants étaient occupés aux travaux des champs... La première école communale sera ouverte en 1827, près de l'église, avant de rejoindre la proximité de la maison communale en 1874.

L'histoire de Sart-Eustache est simple : durant des siècles ce fut la vie laborieuse des forges et des champs. Seuls faits à signaler : l'intrusion, en 1794, de 800 « Sans-culottes » qui dévastent l'église et le presbytère ; et en août 1914, des escarmouches entre soldats français et allemands firent 8 tués.

André Poulain, un « ancien » du village, ne peut s'empêcher d'un brin de nostalgie : « Cette évolution de la population a modifié le paysage, des tronçons de routes autrefois bordées de prés et de haies le sont à présent d'habitations modernes. La vie aussi a bien changé : avant on connaissait tout le monde, on allait donner un coup de main dans les fermes : il n'en reste qu'une sur 15 ! Les mentalités aussi ont changé mais beaucoup s'investissent dans les sociétés bien vivantes : la Marche Saint-Roch, les fêtes, le théâtre, les balades... Oui, le Sart reste un beau village où il fait bon vivre ! »

■ Jean Romain



Trouver l'équilibre entre tradition et modernité

Catherine Modave et Ruben Bag sont à la barre des projets de redéfinition du centre de Fosses depuis plus d'un an. Vous les avez peut-être déjà croisés au détour d'une rue. Ils étudient et analysent l'architecture et l'urbanisme et mettent ces domaines en perspective en tenant compte de l'économique et du social. Nous les avons rencontrés afin d'évoquer le futur du centre-ville...



Quelle était la mission confiée par la ville?

Catherine Modave: Le titre officiel était l'étude du développement du centre ancien de Fosses-la-Ville.

Il fallait trouver une solution à la problématique rencontrée par le centre. Il y avait plusieurs bureaux d'études urbanistiques contactés pour ce travail et je crois que c'est notre approche originale qui a fait la différence.

Quelle est cette approche originale?

CM: Il s'agit du contact pour la créativité. L'approche menée par Ruben vise le développement social et humain. Elle est centrée sur la transformation par le contact. Les contacts de qualité donnent lieu à la transformation par la créativité.

Ruben Bag: En fait, je considère qu'il ne peut y avoir de développement extérieur, de changement, sans développement personnel. On ne peut changer les choses sans l'implication des personnes.

Un exemple concret de ce type de démarche?

CM: Nous avons réalisé la transformation d'une Université au Mexique. Sur le plan institutionnel, il y avait des problèmes pour cause de mauvaise utilisation de l'espace.

RB: Nous avons formé des personnes à la méthode «contact pour la créativité». Ces personnes ont effectué un minutieux relevé de l'espace disponible et de l'espace utilisé. Combien de bureaux, occupés ou non, par combien de personnes, de manière subjective et objective...

Cela a permis de modifier l'occupation des locaux, d'en transformer, d'en supprimer, d'en recréer... Mais aussi et surtout de renouer les contacts sociaux et d'aller au-delà d'une simple réaffectation de bureaux.

CM: Nous avons réaménagé la place de Huy entre 1987 et 2008. Trois quartiers étaient concernés. Notre approche tenait compte de la qualité architecturale des bâtiments et de l'implication des habitants, en ce compris les commerçants. Le principe d'une place entièrement piétonnière fut rapidement évoqué mais il n'était pas simple d'accepter l'idée de supprimer un nombre important de places de parking dans le centre-ville au profit d'une zone exclusivement réservée à la promenade. Ce

ne fût pas simple mais je pense qu'aujourd'hui il s'agit d'une vraie réussite.

Pour atteindre ces objectifs vous recherchez des «contacteurs». Quel est le profil ?

CM: Il s'agit, après avoir reçu une formation ad hoc, d'être en mesure d'animer des cafés débats, des événements, d'être un relais pour un quartier, d'aider à recoudre le tissu social et donc de recréer des valeurs de communauté.

Que dites-vous à ceux qui prétendent que rien n'a été fait jusqu'à présent?

CM: Disons qu'il est plus facile d'imposer les décisions après avoir été chercher des budgets et de mettre en oeuvre de manière mécanique le changement. Cette manière de procéder détruit le tissu social.

Les mandataires fossois ont choisi une autre voie qui est celle de l'implication. Ils souhaitent que le changement soit d'abord celui des habitants.

Quel est votre souhait?

CM: Les projets doivent être présentés et connus de tous. Il faut que l'histoire de Fosses soit mise en évidence et serve de tremplin pour un futur partagé par tous les habitants. Que l'on parvienne ensemble à trouver l'équilibre entre tradition et modernité. Aujourd'hui, la ville de Fosses est encore trop tournée vers son passé.

RB: Ce serait bien de faciliter l'émergence de la jeunesse qui n'a peut-être pas été suffisamment prise en compte. Supprimer les a priori, recréer du tissu social, imaginer de nouveaux espaces pour les différentes populations du centre. Mais avant d'en faire une ville pilote, on doit expliquer aux gens quelles seront les nuisances, la longueur du travail, les différentes étapes...

■ Propos recueillis par Philippe Malburny

Catherine Modave, Ruben Bag



La Grand-place de Huy



6 ans pour devenir une référence !

Christophe Graulus a la particularité d'occuper les postes de Président de la Jeunesse Sportive Fossoise et d'entraîneur de l'équipe première. Mais, comme il aime le rappeler, il est parfaitement entouré: « *c'est ensemble que l'on gagne !* ».

PM : Président et entraîneur, ce n'est pas banal. Pourquoi relever ce double défi?

Christophe Graulus: «Ce qui me motive, c'est que je suis Fossois et que le foot est une passion. J'ai arrêté d'y jouer en raison d'une blessure mais la flamme ne s'est pas éteinte. Quand l'opportunité de reprendre le club s'est présentée, je me suis lancé dans le projet. Je suis diplômé «Entraîneur UEFA» et j'adore le terrain. Vous savez, mon grand-père a été Président du club. Le diriger est donc autant un défi qu'un honneur...

NM: Vous insistez sur le fait que c'est une équipe qui mène désormais le club.

CG: Oui, c'est très important. Je suis le Président et, à ce titre, j'accepte les critiques, mais je ne suis pas seul. Didier Melotte et Olivier Preto nous conseillent efficacement, Léon Viaene et Daniel Piet apportent leur expérience, Benoît Janssens mène l'école des jeunes... Dans le comité, nous sommes sept à prendre les décisions. Je m'occupe de l'aspect sportif. Pour tout le reste, je peux vous confier que j'ai la chance de travailler aux côtés de Léon Viaene. Un grand monsieur qui nous apporte de la clarté dans les décisions. Grâce à lui, nous allons de l'avant...

NM: Parlons de vos projets. Vous voulez faire de la Jeunesse Sportive Fossoise, une référence en termes de formation et retrouver la première provinciale dans les cinq ans. Certains vont crier au fou!

CG: Nous ne sommes pas fous mais ambitieux. C'est très différent. Avec les jeunes, on veut travailler en profondeur. Concrètement, dans 5 ans, nous vou-

lons compter une équipe dans toutes les catégories d'âge et deux équipes en Diablotins. Nous devons retrouver une très bonne équipe première. Une «vitrine» du club. Nous visons la P2 dans les trois années qui viennent, puis la P1 dans les trois années suivantes. C'est jouable à condition de recruter les bons éléments. Et il y en a dans l'entité. Pour conduire ces projets, il fallait un encadrement qui connaisse le foot. C'est désormais le cas!

NM: Financièrement, le club va-t-il bientôt retrouver l'équilibre?

CG: Nous y travaillons quotidiennement. Je tiens à remercier Gérard Sarto qui surveille attentivement nos comptes et nous conseille. Cette rigueur et l'apport des sponsors doivent nous permettre d'atteindre l'équilibre au plus tard fin mars et d'envisager les travaux au club de manière sereine. Le terrain principal va être complètement retravaillé. Grâce à la famille Goffart, nous disposons d'un second terrain sur le site de Fosses alors que d'autres implantations devraient bientôt s'ajouter...

NM: Un message à faire passer? Un souhait pour 2010?

CG: J'ai trois messages. Tout d'abord, demander aux gens de croire en nos projets. Ensuite, je veux remercier les sponsors et enfin dire à tous ceux qui veulent nous rejoindre de contacter Daniel Piet, notre Secrétaire Général (0479/58.71.00). Tous les jeunes sont les bienvenus. Nous voulons donner une formation de qualité dans des infrastructures de qualité. Et je suis persuadé que nous y parviendrons !

■ Philippe Malburny

Christophe Graulus, version entraîneur aux bords du terrain.

Le terrain de la Jeunesse Sportive Fossoise sera complètement refait en 2010.





Les Tanneries : un espace en mutation

Repères

Concert de Noël

Le dimanche 27/12 à 16h à l'église de Sart-Eustache. Airs traditionnels - Trompette et piano. Entrée 7€ (prévente 5€) Infos : Marche St-Roch, Pascal Pirson (0475/93 45 33) ou à l'épicerie Au Sartia.

Amateurs de bon Rock and Roll et amateurs du groupe QUEEN

Les amis du rock de Fosses-la-Ville organisent un déplacement en car à Bruxelles le samedi 30/01/10 au Cirque royal, pour assister au concert du groupe «One Night of Queen», qui joue le répertoire de Queen de façon magistrale.

Départ à 16h30, parking des Tanneries à Fosses-la-Ville

Prix du car : 10 € (si 50 participants). Réservation et paiement au plus tard pour le 15/01/10 au 0479/86.00.31 (Eddy Geeraerts).

Programme : arrivée à Bruxelles vers 17h30; temps libre au centre de Bruxelles jusque 19h30; concert à 20h30; retour à Fosses vers 1h.

Concert de chorales

A l'église de Sart-St-Laurent, le 20 décembre à 17h.

Entrée 5 € (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans)

Cette rubrique « Repères » permet d'annoncer des manifestations ou informations locales qui se déroulent le mois suivant la parution de votre « Nouveau Messenger » et qui ne seraient pas reprises dans le calendrier annuel du Syndicat d'Initiative, dans le Bulletin communal ou dans le Petit Racont'arts du Centre culturel. Nous vous invitons à consulter ces publications pour avoir l'agenda complet des manifestations.

Le lieu-dit "les Tanneries" au centre de Fosses est assez curieux dans son utilisation: aujourd'hui composé d'un parking et d'un vague espace (pour ne pas dire le contraire) en fond de parcelle, il devrait, demain, conserver son parking mais aussi réunir une crèche et un espace public. Qu'en pensent donc les riverains?

"Les Tanneries" semblent parfois abandonnées, c'est aussi votre avis?

Non, pour moi, cet espace est plutôt "squatté". Il vit à certains moments de la journée, ou de la nuit... On y entend des mobylettes qui tournent en rond et on y voit des jeunes qui discutent. C'est vrai pourtant qu'à certains moments, on se demande vraiment pourquoi cet espace est laissé vide. Il ne peut faire qu'attirer une utilisation "bizarre". Vous savez, comme avant, quand on parlait des terrains vagues.

Il existe des projets de réaménagement du lieu, vous qui habitez dans ce quartier, qu'en pensez-vous?

Je sais qu'il y aura bientôt une crèche, je me demande comment ça va se passer avec d'une part, la caserne des pompiers juste à côté et d'autre part, le bruit des mobylettes. J'espère qu'ils ont pensé à isoler du bruit!

Pour moi, c'est une bonne chose que de faire vivre ce lieu autrement, ça pourrait être très joli et puis, on retrouverait un peu de verdure, ce ne serait pas du luxe.

Ce qui me fait un peu peur, c'est que le projet de centre-ville "piéton" va certainement amener beaucoup de voitures sur ce parking. Je ne sais pas s'ils ont pensé à un système pour réduire la vitesse dans la rue.

A côté de la crèche, il restera un espace vide. Les écoles primaires vont participer à un concours pour l'amé-

ger. Avez-vous des idées en tant que voisin?

C'est bien que les enfants participent à ça mais, pour le moment, les utilisateurs sont plutôt adolescents, voire adultes; il faut en tenir compte, sinon l'aménagement ne tiendra pas sur le long terme ou bien les enfants n'oseront pas l'utiliser. On a déjà eu une expérience semblable il y a quelques années et malheureusement, la plaine de jeux installée a dû être démontée, elle servait à autre chose qu'à jouer, c'est vraiment dommage. Il faut éviter d'investir dans quelque chose qui ne pourra pas durer. Peut-être qu'avec la crèche juste à côté, les utilisateurs vont changer.

Personnellement, je n'ai pas de jardin, alors j'aimerais bien un lieu qui pourrait être "le jardin de tout le monde", on pourrait s'y promener, s'asseoir, voir les enfants jouer et papoter. Il faut penser aussi aux personnes âgées, il faut qu'elles puissent en profiter sans danger.

La construction de la crèche devrait débuter fin janvier 2010. Au même moment, les enfants des écoles primaires de l'entité pourront participer à un concours "aménagement d'un espace public". L'objectif est que l'espace jouxtant la crèche soit un mélange des trois projets lauréats et des avis des riverains.

Chaque citoyen est invité à venir voter pour son projet favori durant les mois d'avril et de mai 2010.

■ Sophie Canard

